L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres
NOUVELLE-ORLÉANS.
JEUDI, 9 MARS 1893.

Récital.

Nous avons déjà parlé, plusieurs fois, des intéressantes séances que donne Mme Samuel, au Foyer de l'Opéra, et qui consistent dans l'exécution par l'aimable artiste d'une série de morceaux de différents caractères, de différentes écoles, de différentes époques. Mme Samuel excelle dans ce genre d'exhibition qui exige des qualités spéciales et des connaissances exceptionnelles.

Indépendamment de sa haute valeur comme pianiste, elle a fait de fortes études musicales; elle s'est trouvée, à Paris, en relations fréquentes avec une foule d'artistes et de compositeurs d'écoles diverses, parfois opposées, et dont les œuvres demandent à être interprétées, chacune, d'une façon spéciale, qui ne va qu'à ces œuvres et serait un contresens, appliquée à d'autres.

Ces choses là ne se devinent pas; elles ne s'apprennent pas dans la solitude. Ni l'instinct, ni le travail n'y suffisent. Il faut avoir entendu, pratiqué les auteurs eux-mêmes ou leurs interprètes les plus directs, les plus autorisés.

C'est cet avantage que possède au plus haut degré Mme Samuel, et ce qui fait d'elle, ici, à peu près la seule pianiste capable de donner, avec un succès certain, ce genre de séance musicale. C'est enfin ce qui attire tant de monde à ses récitals.

Aussi, y aura-t-il foule à celui qu'elle donne, après demain, samedi, au foyer de l'Opéra. Nous engageons vivement les amateurs à aller l'entendre, c'est-à-dire l'applaudir. Cela vaut deux dollars; cela n'en coûte qu'un.

Académie de Musique.

Pas une énorme chambrée, hier soir, à l'académie de Musique; passablement de vides dans la salle. Cependant, la pièce de *Friends* est fort intéressante, bien écrite, très dramatique parfois, et presque toujours spirituelle. Elle a de très convenables interprètes, l'auteur, entr'autres, tout jeune encore et déjà écrivain habile autant que bon acteur.

Il y a là un rôle d'amoureux, confié à un musicien de talent, un pianiste de valeur, qui, chaque soir, après son premier morceau, a les honneurs du bis.

"Friends" est un drame qui mérite d'être vu.

Grand Opera House.

Toujours salle pleine au Grand Opera House, pour entendre *Robin Hood*, un des meilleurs opéras bouffes américains que nous connaissions. Nous avons déjà fait de Mlle Caroline Hamilton un éloge mérité. C'est une chanteuse de mérite et une jolie voix.

Les autres artistes ont de jolies voix ou sont de bons acteurs. *Robin Hood* est, pour le moment, la pièce en vogue. C'est vers le Grand Opera House que se dirige la foule, cette semaine. Il en sera ainsi jusqu'à dimanche prochain.

Théâtre St-Charles.

La saoûle de *Westerner* s'accentue décidément, au Théâtre St-Charles. La pièce est de plus en plus apprécié, de plus en plus applaudie. Elle est d'ailleurs bien habilement jouée par M. Gibbs, très bien secondé par Mlle Willard qui est une intelligente actrice, plus, une jolie personne—ce qui ne dépare nullement le talent.

Rien n'égale la Salsepareille d'Ayer pour purifier le sang. C'est la médecine du printemps.

L'ITALIE, L'ALLEMAGNE ET L'AUTRICHE,

On lit, dans le *Journal des Débats* :

Il faut convenir que l'opinion publique est mise, en Italie, à une assez rude épreuve par le sans-gêne que, soit à Berlin, soit à Vienne, on montre à son égard. Il y a quelques jours, le chancelier de Caprivi, avec le libre d'un soldat qui sait mal farder la vérité, parlait de l'état militaire de l'Italie et du peu de fond qu'il convient de faire sur lui. Cette appréciation, dans une bouche aussi officielle, a paru exempte des ménagements que l'on doit toujours à une puissance amie, à plus forte raison à une puissance alliée. On en a été froissé en Italie, et rien n'était plus naturel. Si le gouvernement italien a présenté quelques observations à ce sujet, on lui a répondu, sans doute, que le général de Caprivi n'avait eu d'autre but que de faire passer la loi militaire, qui rencontrait de difficultés au Reichstag : il devait, pour cela, s'appliquer à diminuer la force de ses alliés, afin de mettre mieux en vue la force d'où, pour l'Allemagne, d'augmenter la sienne propre. Néanmoins, le procédé avait quelque chose de désobligeant, et c'est bien ainsi qu'on l'a jugé à Rome. Est il permis, ou simplement convenable, pour un intérêt parlementaire, de jeter le discrédit sur une puissance étrangère avec laquelle on a, d'ailleurs, les relations les plus intimes? C'est la question qui était posée à Berlin, et que le général de Caprivi a tranchée avec une étrange désinvolture. Nous n'avons pas, avec l'Italie, des mêmes rapports que l'Allemagne, et, cependant, aucun de nos ministres n'aurait tenu, sur nos voisins, le langage du chancelier de l'empire. Nous sommes bien sûrs, dans tous les cas, que le fait ne se serait pas produit sans provoquer contre nous les plus amères récriminations. Interdit que M. Brin, ministre des affaires étrangères du roi Humbert, interrogé à ce sujet, n'est contenté de répondre, avec une douce philosophie : "Rien ne nous autorise à croire que notre pays soit moins considéré par l'Allemagne, actuellement qu'auparavant." C'est se contenter de peu.

Personne, en Italie, ne renonce à s'emparer, un jour, de manière ou d'autre, de Trente et de Trieste. L'irrédentisme est la passion secrète de tous les cœurs. En revanche, en Autriche, la grande majorité du pays,—et surtout les classes gouvernantes,—reste dévouée au pouvoir temporel du Pape, et ne se résigne pas à sa suppression. De là, entre les deux peuples, une opposition latente, profonde, fondamentale, dont l'intérêt du moment peut ajourner l'expression, mais qui n'en subsiste pas moins, et qui, tôt ou tard, éclatera. En attendant, elle se manifeste par les démarches inconsidérées auxquelles se laissent entraîner des personnages officiels, tantôt ici et tantôt là. La différence est que, lorsqu'une légèreté de ce genre est commise en Italie, un ministre est révoqué; lorsqu'elle se produit en Allemagne ou en Autriche, les coupables restent en place, et le gouvernement italien en est réduit à assurer que l'importance de l'affaire a été exagérée. C'est ce qu'on lui a dit, c'est ce qu'il répète. M. Brin l'a déclaré à la Chambre des Députés, mais il s'en fait que ses déclarations aient contenté tout le monde. Les auteurs de l'interpellation ont même assuré qu'ils la reprendraient bientôt. Qu'en adviendra-t-il? Rien, sans doute. L'Italie, en entrant dans la triple alliance, a accepté une situation qui ne repose pas absolument sur le principe de la réciprocité. On le lui fait bien voir.

A L'ACADÉMIE DE MÉDECINE, DE PARIS.—Extrait du compte rendu que publient nos journaux de la capitale du 21 février :

M. Le Dentu lit un travail important sur le traitement des anévrismes du tronc brachio-céphalique et de la crosse de l'aorte, par la ligature simultanée de l'artère carotide primitive et de l'artère sous-clavière droites, suivie, plus tard, de la ligature de l'artère sous-clavière gauche. Il cite l'observation d'une femme qu'il a opérée ainsi alors qu'elle n'avait plus que quelques jours à vivre, et qui, grâce à l'opération, a vécu deux années. Ces grandes et difficiles opérations ne présentent plus les dangers qu'elles offraient avant l'emploi de la méthode antiseptique; elles seront, d'ailleurs, pratiquées alors seulement que le traitement médical se sera montré inefficace.

Tous les journaux italiens ont annoncé qu'à la suite de la première représentation de *Falstaff* Verdi avait été fait marquis de Busseto (la villa dans laquelle il réside)

La dame Verdi a santé sur sa plume et a adressé la dépêche suivante au ministre de l'instruction publique :

"Je lis, dans la *Perseveranza*, la nouvelle que je suis nommé marquis. Je m'adresse à vous en vous priant de faire tout ce qui est en votre pouvoir pour que cette nomination n'aît pas lieu. Ma reconnaissance subsistera, mais elle sera bien plus grande si on ne me fait pas marquis."

Le fait est que devenir marquis de Busseto quand on a six soixante ans à illustrer le nom de Verdi.....

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 9 Mars 1893.—Indications pour la Louisiane—Temps beau, vents d'est.

Température du 8 mars 1893.
Thermomètre de E. L. Claudel, Opticien.
No 143 rue de Canal,
Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin.....	56	12
Midi.....	74	21
3 P. M.....	70	21
6 P. M.....	70	19

Mariages, naissances et décès, inscrits au Bureau de Santé pendant les dernières 24 heures.

Mariages—Radamis Salonier à Marie Divine; Stafford Viral à Mlle Sarah Moseley; Edward M. Gosiee à Mlle Emma M. Wintz; Henry Wilson à Mlle Margaret Lewis; Vintes T. Turner à Mlle Virginia Sampson; George Marks à Mlle Martha Williams.

Naissances.—Mme Armantine Dunstaing, une fille; Lucien F. Bree, un garçon.

Décès.—Dr John W. Allen, 81 ans, 649 rue Magazine; Emile Kern, 30 ans, Woodhaven Long Island, N. Y.; Louis Levy, 75 ans, 76 1/2 rue Constance; Martin Wagner, 54 ans, coin Dauphine et Esparan; John P. Heener, 68 ans, 744 rue Dauphine; Lucien L. LeBrun, 46 ans, 89 rue St-Pierre; Mme Lydia Dunne, 45 ans, 55 rue Laurel; Clasee Raphael, 65 ans, 105 rue Jefferson, Alger; Mme Alexandre Crosse, 6 mois, rue Jefferson, Alger; Moses Moore, 4 mois, 27 1/2 rue Seguin, Alger.

Ventes inscrites au bureau de l'annotateur des aliénations :

Jean Din à John Henderson, un terrain borné par les rues Royale, Dauphine, Lizardi et Forstall, $250.

Albert Paul à John W. Lawler, trois terrains bornés par les rues Bonne, Télémaque, Cortez et Bienville, $625.

Le même au même, deux terrains dans le même lieu, $300.

Le même au même, deux terrains dans le même lieu, $375.

John P. Vollmers à Conrad Albert, un terrain borné par les rues Remparts, St-Claude, Espagne et avenue Washington, $1,150.

Mme M. J. L. Townsend à Loyd Posey, un terrain borné par les rues Banks, Scott, Pierce et Bandin, $50.

Antoine Lanata à Vve James J. Reise, trois terrains bornés par les rues Toulouse, Decatur, Chartres et Jefferson, $8,000.

Cour Criminelle.—Section A.—Gus Albers alias Ritter, accusé du meurtre de Miss Lizzie Wynnan, a comparu, hier matin, et a nié sa culpabilité.

Joe Bill alias Boba, reconnu coupable du meurtre de Wm Griffin, a été condamné à perpétuité.

Cour de Circuit des Etats-Unis.—Mme Elizabeth Schneider contre la compagnie de Carrollton, en dommages. Jugement contre la compagnie.

Mme Clara B. Russ contre J. McCloskep en $30,000 de dommages, son mari ayant assisté d'une fenêtre pendant l'incendie du Allen House, et étant mort des suites de ses blessures.

Jugement contre la demanderesse.

Le Ring et ses adhérents.—Si les préparatifs de la rencontre de Fitzsimmons et de Hall dans l'arène ont été longs, la rencontre elle-même a été de courte durée. Elle a eu lieu hier soir, comme on le sait, dans les murs du "Crescent City Athletic Club", et quatre passes ont suffi à Fitzsimmons pour triompher de son adversaire.

Contre l'attente générale, le *fight* n'a pas duré plus de quinze minutes; et jamais la victoire de Fitzsimmons n'a paru douteuse. Quand la nouvelle en est arrivée en ville, l'enthousiasme, l'effervescence populaire n'a pas eu de bornes; pour un peu, on se serait embrassé à tous les coins de rues.

La foule s'est massée devant la bâtisse, rue du Canal, 134, où demeure Fitzsimmons provisoirement, et a tenu à le saluer à son retour. Vers dix heures, le célèbre Australien s'est montré sur son balcon et a fait entendre une très heureuse improvisation. Chacune des ses périodes a soulevé de frénétiques applaudissements.

Le dernier coup qu'a reçu Hall l'a envoyé rouler sur le sol; et ce n'est que deux minutes plus tard qu'il a recouvré ses sens.

Le vainqueur de la lutte d'hier soir, est aujourd'hui une individualité qui ne passera pas inaperçue dans les rues de la Nouvelle-Orléans; on se montrera cet homme à qui sont allées du même coup fortune et gloire.

Grèves—Un employé de la fonderie Leeds s'étant absenté sans en avoir donné avis et étant revenu au bout de trois jours sans donner d'excuse, avait été mis à la porte ces jours derniers, mais les membres de l'Union dont il fait partie ont taché d'obtenir des directeurs qu'il fut repris. N'y réussissant pas, tous les ouvriers ont quitté le travail.

Les employés de la fonderie Shakspeare se sont mis en grève, et M. Shakspeare a fait afficher dans la fonderie qu'on avis par lequel il invite les ouvriers à aller chercher leurs outils et leur salaire.

Les conducteurs de chars sont aussi très mécontents parce que plusieurs membres de l'Union ont été renvoyés sans cause par les divrses compagnies. Ils vont soumettre leurs réclamations, et s'il devient nécessaire de recourir de nouveau à une grève, le public sera prévenu.

Les conducteurs de la ligne Carrollton se plaignent de ce que la compagnie veut les obliger à porter, suspendu au cou, une boîte en fer dans laquelle ils mettent un ticket chaque fois qu'ils reçoivent 5 cents d'un voyageur. Ce système de contrôle ne leur plaît pas.

Choc électrique.—Hier soir à 4 heures 30, Henry Boensel, un gamin de 13 ans, qui habite coin Melpomène et Howard, a voulu ramasser un fil électrique qui était marcher le moteur de la drague, sur le canal, et a reçu un violent choc. Il a été brûlé à la paume de la main.

Accident.—Hier à 1 heure 15 P. M., un élévateur à matériaux a cédé coin Philippe et Tchoupitoulas, où l'on est en train de reconstruire les White Lead Works. Fred Ross, un enfant de 14 ans, a été légèrement blessé à la tête et à la jambe droite.

Autre vol.—La nuit dernière, N. E. Shovers, un estropié qui habite au No 203 de la rue Baronne, a été victime d'un vol de $16. L'auteur du larcin est un compagnon de Shovers.

La police et les maisons de jeu.—En ce qui concerne les allusions faites par le Grand Jury à deux sergents de police qui n'ont pas fait leur devoir relativement à la fermeture des maisons de jeu, l'un d'eux est le sergent McCabe à qui certaine personne aurait demandé l'autorisation d'ouvrir une maison de jeu. Il l'y aurait autorisée, moyennant le paiement de 20 0/0 sur les recettes.

Contre l'attente générale, le *fight* n'a pas duré plus de quinze minutes; et jamais la victoire de Fitzsimmons n'a paru douteuse. Quand la nouvelle en est arrivée en ville, l'enthousiasme, l'effervescence populaire n'a pas eu de bornes; pour un peu, on se serait embrassé à tous les coins de rues.

La foule s'est massée devant la bâtisse, rue du Canal, 134, où demeure Fitzsimmons provisoirement, et a tenu à le saluer à son retour. Vers dix heures, le célèbre Australien s'est montré sur son balcon et a fait entendre une très heureuse improvisation. Chacune des ses périodes a soulevé de frénétiques applaudissements.

Le dernier coup qu'a reçu Hall l'a envoyé rouler sur le sol; et ce n'est que deux minutes plus tard qu'il a recouvré ses sens.

Le vainqueur de la lutte d'hier soir, est aujourd'hui une individualité qui ne passera pas inaperçue dans les rues de la Nouvelle-Orléans; on se montrera cet homme à qui sont allées du même coup fortune et gloire.

Grèves—Un employé de la fonderie Leeds s'étant absenté sans en avoir donné avis et étant revenu au bout de trois jours sans donner d'excuse, avait été mis à la porte ces jours derniers, mais les membres de l'Union dont il fait partie ont taché d'obtenir des directeurs qu'il fut repris. N'y réussissant pas, tous les ouvriers ont quitté le travail.

Les employés de la fonderie Shakspeare se sont mis en grève, et M. Shakspeare a fait afficher dans la fonderie un avis par lequel il invite les ouvriers à aller chercher leurs outils et leur salaire.

Les conducteurs de chars sont aussi très mécontents parce que plusieurs membres de l'Union ont été renvoyés sans cause par les diverses compagnies. Ils vont soumettre leurs réclamations, et s'il devient nécessaire de recourir de nouveau à une grève, le public sera prévenu.

Les conducteurs de la ligne Carrollton se plaignent de ce que la compagnie veut les obliger à porter, suspendu au cou, une boîte en fer dans laquelle ils mettent un ticket chaque fois qu'ils reçoivent 5 cents d'un voyageur. Ce système de contrôle ne leur plaît pas.

Choc électrique.—Hier soir à 4 heures 30, Henry Boensel, un gamin de 13 ans, qui habite coin Melpomène et Howard, a voulu ramasser un fil électrique qui était marcher le moteur de la drague, sur le canal, et a reçu un violent choc. Il a été brûlé à la paume de la main.

Accident.—Hier à 1 heure 15 P. M., un élévateur à matériaux a cédé coin Philippe et Tchoupitoulas, où l'on est en train de reconstruire les White Lead Works. Fred Ross, un enfant de 14 ans, a été légèrement blessé à la tête et à la jambe droite.

Autre vol.—La nuit dernière, N. E. Shovers, un estropié qui habite au No 203 de la rue Baronne, a été victime d'un vol de $16. L'auteur du larcin est un compagnon de Shovers.

La police et les maisons de jeu.—En ce qui concerne les allusions faites par le Grand Jury à deux sergents de police qui n'ont pas fait leur devoir relativement à la fermeture des maisons de jeu, l'un d'eux est le sergent McCabe à qui certaine personne aurait demandé l'autorisation d'ouvrir une maison de jeu. Il l'y aurait autorisée, moyennant le paiement de 20 0/0 sur les recettes.

Banques d'Epargnes.—La nouvelle de la fondation prochaine d'une Banque d'Epargnes à la Nouvelle-Orléans, par M. J. C. Morris et d'autres capitalistes bien connus, a été accueillie avec faveur.

Dans une ville comme la nôtre où les petits commerces, les petites industries sont en assez grand nombre, les Banques d'Epargnes sont plus qu'utiles, elles sont nécessaires.

En même temps qu'elles sont d'excellentes, de sûres dépositaires des humbles deniers que leur confient les classes ouvrières, elles offrent l'avantage de faire fructifier ces deniers, de les accroître une, deux fois l'an, d'un très joli intérêt.

Elles jouent donc un rôle dans une grande communauté; elles y exercent une saine, une bienfaisante influence, en engageant l'ouvrier, l'homme de peine à devenir économe, à amasser quelques sous pour les mauvais jours.

Notre ville, fort heureusement, possède déjà, depuis plusieurs années, quelques-unes de ces institutions. De celles-là, la plus ancienne, la plus considérable, peut-être, est la "Germania Savings Bank," 51 rue du Camp, dont le dernier exposé de situation accusait un actif de $2,065,854 84.

Les chiffres ont leur éloquence, et quand nous aurons rappelé que cette banque payait, il y a deux mois à peine, à ses déposants et à ses actionnaires, $50,394 77; que ses actionnaires touchaient un intérêt annuel de 45 pour cent, et qu'elle a en dépôt $1,829,794.38, le public jugera de son importance.

La "Germania Savings Bank," ajoutons le, est gérée avec prudence par des financiers de première compétence, M. J. Hassinger, président; M. J. E. Merlih, vice-président; M. G. Ad. Blaffer, caissier.

Vol.—Hier matin, entre 3 et 4 heures, un inconnu a pénétré dans le barroom de Geo. Gankel, coin Canal et Baronne, et a volé $36 dans le tiroir du comptoir.

Blessé.—Hier matin, coin Canal et Broad, un enfant de 14 ans, William Sheldon qui jouait avec ses camarades, s'est heurté contre un arbre et s'est blessé si grièvement que les étudiants ont refusé d'exprimer une opinion sur leur état.

Les levées.—Les ingénieurs d'Etat sont très satisfaits de la façon dont avancent toutes les levées en voie de construction. Ils affirment que toutes seront construites ou réparées avant la crue.

Accident.—A 5 h. 45 du soir, Alfred Holsenburg, un employé de la fonderie Whitney, qui perçait un trou dans un bloc de fonte a eu deux doigts de la main gauche emportés par une machine. Après avoir reçu les premiers soins à la pharmacie Royse, No 4 rue Annonciation, il a été transporté chez lui, No 34 1/2 rue Chippewa.

Chute.—Thos. Fernon, âgé de 30 ans, qui, hier soir, se rendait sur un camion à la bataille Fitzsimmons-Hall, est tombé de son véhicule, à l'encognure des rues Canal et Claiborne, et s'est légèrement blessé à la figure. Il a été transporté à l'Hôpital de Charité dans une voiture d'ambulance et est ensuite retourné chez lui, encognure Delachaise et Chippewa.

DEPECHES Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

L'Affaire du Canal de Panama.

A la Cour d'Assises.

Paris, 8 mars—M. De Lesseps et ses compagnons ont comparu ce matin devant la cour d'assises où s'étaient réunis nombre de curieux, dont la présence prouvait que l'intérêt que l'on prend à l'affaire n'a pas diminué.

En réponse à une question du juge Desjardins, M. de Lesseps a expliqué brièvement quels étaient ses devoirs dans la Compagnie du Canal.

Il s'occupait surtout des annonces et des syndicats de garantie.

Il était employé dans ces but par son père, auquel, comme directeur-général, il avait soumis régulièrement des rapports. En 1885, il demanda au gouvernement de soumettre à la Chambre une proposition d'émission de valeurs à lots.

M. Desjardins.—Quand donc avez-vous payé 6,000 francs à M. Herz?

M. de Lesseps.—M. Herz vint nous trouver et nous affirma qu'il avait beaucoup d'influence auprès du gouvernement. Sa proposition nous embarrassa, mais nous ne voulions pas l'offenser.

Il était préférable de s'en faire un allié qu'un ennemi. Je sus qu'il était un ami intime de la famille Grévy, et j'en conclus qu'il fallait compter avec lui."

Le juge Desjardins.—Votre devoir d'homme d'honneur était de mettre cet homme à la porte.

M. de L.—Nous ne pouvions pas nous faire un ennemi d'un des associés de *La Justice*. Si nous eussions fait appel à la loi il n'en fut résulté rien de bon.

Les financiers ont prétendu qu'à moins de déposer de l'argent dans toutes les banques sur lesquelles Girardin avait de l'influence, nous aurions tous les journaux de Paris contre nous.

Nous avons encore résisté à cette menace. Les journaux nous ont attaqués et nous avons été obligés de payer des sommes énormes à droite et à gauche. Nous y étions encouragés par le gouvernement.

Le juge D.—Laissez le gouvernement tranquille (applaudissements, protestations). Comment avez-vous fait la connaissance de Balthaut.

De L.—Un ami du ministre des travaux publics avertit M. Fontane que le dit ministre était prêt à présenter la bill, mais qu'il faudrait une forte somme pour payer les frais.

Certains que l'individu en question se présentait de la part du gouvernement, je conseillai à M. Fontane de ne pas l'écouter.

Plus tard, M. Fontane vit M. Balthaut qui se déclara contraire à la mesure projetée. Les apprenant cela, je dis à M. Fontane "Alors nous l'enverrons chercher.

Le juge—Vous rappelez-vous avoir donné cet ordre?

M. De L.—Je ne l'ai jamais nié. Ce matin, ami M. Blondin qui demanda pour M. Balhaut 3 cent d'avril 1892, un traitement de 375,000 francs le bill fut présenté.

Le juge.—Alors le fait de la corruption est établi?

M. De L.—C'était de l'extortion M. Balhaut me dit qu'il avait été accusé par le Cabinet d'étudier l'affaire du canal de Panama et que la présentation du bill ne dépendait que de lui.

Questionné au sujet de ses relations avec le baron de Reinach, M. de Lesseps a dit : "Je lui a payé de fortes sommes. Tous les financiers nous imposaient leurs conditions, et Reinach était du nombre.

Il a demandé 10 millions, et même 12, disant que cette somme était nécessaire à M. Herz qui avait énormément d'influence.

J'ai refusé de payer une somme aussi considérable, bien qu'il ait prétendu que l'entreprise tomberait si je persistais dans mon refus.

Pendant ces négociations, un officier d'ordonnance vint m'annoncer que M. de Freycinet voulait me voir.

M. de Freycinet me dit que M. de Reinach voulait m'intenter un procès, que ce serait fort ennuyeux, et de tâcher de voir s'il n'y avait pas moyen d'arranger les choses.

Je lui expliquai qu'il s'agissait d'un abus de la part de Herz et Reinach qui voulaient me faire payer de sommes que je ne devais pas.

Il résulta de ma visite que j'offris à M. de Reinach au lieu de deux millions cinq millions qu'il accepta.

Plus tard, M. Floquet me dit : "Pourquoi ne payez-vous pas cette somme au baron de Reinach? Si j'étais à votre place je paierais."

Au sujet d'Arton, M. de Lesseps a dit : "Je n'ai pas eu de transactions directes avec lui.

Il vint à moi comme Reinach, comme représentant de M. Floquet, me disant que je pouvais lui (à M. Floquet) rendre un grand service en mettant de côté, dans un but qu'il me ferait connaître, une somme de 300,000 francs.

Le lendemain, je le rencontrai et il me déclara que si je ne pouvais pas faire ce sacrifice, son opinion ne changerait pas à l'égard de la compagnie.

Je jugeai qu'il ne serait pas prudent de rendre un service à un monsieur si honorable. (Rires.)

Lorsque vint le moment du règlement, Arton me transmit de la part de M. Floquet une requête au sujet des paiements aux journaux.

Je répondis que j'enverrais les bons marqués à un coin de la lettre "F" et que lorsque le total atteindrait 300,000 fr., les versements cesseraient. (Rires).

Le juge.—Tout cela se passait avant le vote du bill.

M. De L.—Certainement."

La séance est ajournée à demain.

WASHINGTON.

NOUVELLES DE WASHINGTON.

Washington, 8 mars—La princesse Kalniaki, accompagnée de M., Mme et Mlle Dayrier, est arrivée ce matin. Les voyageurs sont descendus à l'Hôtel Arlington.

La princesse portait une couronne de roses autour du cou.

Au Département d'Etat on est d'avis qu'il faut s'attendre à de sérieuses complications entre le Brésil et la République Argentine.

Le Secrétaire du Trésor a été assiégé hier par les politiciens en quête de poste. Sa correspondance se composait de plusieurs boisseaux de lettres de demandes.

On prétend que l'ex-gouverneur Isaac P. Gray, de l'Indiana, sera peut être choisi comme ambassadeur au Mexique et M. P. A. Collins, du Massachusetts, comme consul général à Londres.

En réserve d'or.

Washington, 8 mars—Le secrétaire Carlisle a accepté la proposition du Clearing House de Denver, Col., d'échanger $1,000,000 de billets du Trésor contre $1,000,000 en or.

M. Carlisle n'a pris encore aucune mesure relativement à l'émission de Bons.

A Honolulu.

Honolulu, 1er mars—Jamais il n'y avait eu autant d'enthousiasme que cette semaine, à Honolulu, où le steamship *China* a apporté la nouvelle que le président Harrison avait pris une décision favorable à l'annexion.

Le 22, lorsque l'*Australia* a apporté la nouvelle de la transmission du message du président au Congrès, recommandant à celui-ci l'adoption du traité d'annexion, l'enthousiasme a redoublé.

C'était la plus anniversaire de la naissance de Washington et la ville a été en fête pendant toute la journée. Les rues étaient encombrées de natifs, les drapeaux flottaient sur tous les édifices.

Le commandant du navire anglais *Garnet*, arrivé après la révolution, a demandé le 16 février l'autorisation de débarquer une partie de ses matelots pour protéger les sujets anglais.

Cette permission lui a été refusée. Il y a dans le port six navires de guerre, le *Wainwiden*, le *Kongo*, le *Garnet*, le *Boston*, le *Mohican* et l'*Alliance*.

Plusieurs bagarres ont eu lieu entre les matelots du *Garnet* et du *Boston*. Des arrestations ont été opérées, et les capitaines des navires ont prévenu de nouvelles altercations en empêchant leurs hommes de descendre à terre.

Grèves.

Ocosso, Mich., 8 mars—Sur l'ordre du Grand Chef Arthur, les mécaniciens et chauffeurs de Toledo & Ann Arbor N. Michigan, RR., Co., de la ville ont quitté le travail ce matin à 6 heures.

Les nouveaux ouvriers engagés pour prendre la place des grévistes ont fait cause commune avec ceux-ci.

Les mécaniciens et chauffeurs de la même Compagnie ont quitté le travail à Frankfort, Michigan. Le trafic est suspendu.

Incendie.

Carrollton, Mo., 8 mars—Un incendie a été découvert hier matin à 2 heures, dans l'hôtel Jacobs, juste à temps pour permettre aux pensionnaires de s'enfuir. Le propriétaire s'est cassé une jambe, et plusieurs autres personnes ont été blessées moins grièvement. L'immeuble a été complètement détruit. Pertes, $25,000.

Tentative d'évasion.

Boston, 8 mars—Une tentative d'évasion, dans laquelle les forçats de la prison d'Etat, à Charlestown, les prisonniers s'étaient procuré une centaine de revolvers et leur intention était de tuer sans qui s'opposeraient à leur évasion. Les directeurs de la prison ont toutefois été avertis à temps et la plan a avorté.

Chloroformée et étranglée.

Chicago, 8 mars—Marie Montgomery, servante chez M. Thos Pamer, a été étranglée ce matin dans sa chambre, avant le lever du jour, après avoir été chloroformée et violée par un individu que l'on suppose être un maniaque. Il s'est enfui par une fenêtre.

Tremblement de terre.

New York, 8 mars—La plupart des habitants de la partie de la ville située entre les rues 23me et 59me ont ressenti ce matin à 1 heure moins 20 minutes, un choc ressemblant à une secousse de tremblement de terre.

Long Island City, 8 mars—Toute la population a ressenti ce matin une secousse de tremblement de terre, vers minuit et demi. Les tableaux ont été secoués contre les murs, la porcelaine a été cassée dans nombre de maisons et bien des personnes ont gagné la rue précipitamment, croyant que leurs maisons allaient tomber.

Le plupart s'accordent à dire qu'il s'est produit comme un choc souterrain, suivi de plusieurs oscillations de la terre qui ont duré quelques secondes.

L'arrivée du steamship Pickhaben.

Baltimore, 8 mars—Le steamship Pickhaben est arrivé hier soir de Hambourg, apportant les tissus de laine des fabriques de Saxe.

Ils seront exposés à Chicago pour montrer le procédé de manufacture en usage dans ce pays. Des tisseurs allemands travailleront aux métiers. La laine sera cardée, filée et transformée en étoffe.

Le même bateau apporte diverses autres produits et aussi des tableaux, statues et autres œuvres d'art.

L'Archevêque Satolli.

Baltimore, 8 mars—Mgr Satolli est arrivé hier soir à la résidence archiépiscopale.

Il sera pendant une semaine ou deux l'hôte du cardinal Gibbons.

Un scotch extraordinaire du Congrès

New York, 8 mars—La grande question qui préoccupe en ce moment le gouvernement est celle de l'urgence d'une session spéciale du Congrès pour discuter la question des finances. Le Président est son cabinet sont d'avis qu'il n'y a pas lieu de réunir le Congrès, attendu que le gouvernement a le pouvoir d'émettre des Bons si la situation le demandait.

Cyclone.

Indianapolis, 8 mars—Un cyclone est passé aujourd'hui sur cette ville.

Les toits ont été emportés et des immeubles démolis. Il a plu à torrents.

Pas de victimes.

La gelée en Louisiane.

Hattiesburg, Miss., 8 mars—La gelée de samedi et dimanche causera 75 0/0 de perte dans la récolte des fruits et des légumes.

Le président de la Western Union Co.

New York, 8 mars—Les directeurs de la Western Union Telegraph Co. ont choisi comme président M. T. T. Eckert, en remplacement de M. Mourich Green, décédé. Ils ont aussi déclaré un dividende trimestriel de 1 1/4 0/0, payable le 7 avril.

Santé de M. Blaine.

Augusta, Maine, 8 mars—Plusieurs citoyens influents et quelques membres de la Législature ont convoqué pour vendredi un meeting qui aura lieu au Capitole et dont le but sera d'organiser une association en vue de l'élection d'une statue à M. J. G. Blaine.

Pour annoncer.

New York, 8 mars.—Un annonce de New York, qu'un habitant de cette ville a payé aux directeurs de théâtres de Chicago la somme de $27,000 pour obtenir le privilège de faire peindre des annonces dans un espace de 8 pieds carrés sur les rideaux de tous les théâtres, pendant l'exposition.

LE PECTORAL-CERISE d'AYER

N'a pas d'égal pour le prompt soulagement et le guérison rapide des **Rhumes, des Toux, du Croup, de l'Enrouement, de la Perte de la Voix, du Mal de Gorge des Prédicateurs, de l'Asthme, de la Bronchite, de la Grippe** et autres maladies de la gorge et des poumons. C'est le remède le mieux connu dans le monde entier pour la guérison de la toux, et il est recommandé par des médecins éminents et est la préparation favorite des chanteurs, des acteurs, des prédicateurs et des professeurs. Il adoucit la membrane enflammée, dégage le flegme, arrête la toux et amène le repos.

LE PECTORAL-CERISE d'AYER,

pris pour la consomption dans ses premières phases, arrête toute sorte de progrès de la maladie, et même dans ses dernières phases il calme la toux douloureuse et favorise un sommeil réparateur. Il est agréable au goût, n'a besoin que d'être pris en petites doses et n'est point un obstacle à la digestion ni n'interfère dans aucune des fonctions régulières des organes. Comme médecine de cas imprévus, chaque famille devrait être pourvue du Pectoral-Cerise d'Ayer.

"Ayant fait usage du Pectoral-Cerise d'Ayer dans ma famille pendant beaucoup d'années, je puis le recommander pour toutes les maladies qu'il prétend guérir. Sa vente augmente chaque année dans mon établissement, et mes pratiques croient que cette préparation n'a point d'égale comme curatif de la toux." — S. W. Parent, Queensbury, N. B.

LE PECTORAL-CERISE d'AYER.

Préparé par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. Vendu par tous les Droguistes. Prix $1.00; six flacons, $5.00.

Prompt à agir, sûr de guérir.

M. Floquet une requête au sujet des paiements aux journaux.

Je répondis que j'enverrais les bons marqués à un coin de la lettre "F" et que lorsque le total atteindrait 300,000 fr., les versements cesseraient. (Rires).

Le juge.—Tout cela se passait avant le vote du bill.

M. De L.—Certainement."

La séance est ajournée à demain.

WASHINGTON.

NOUVELLES DE WASHINGTON.

Washington, 8 mars—La princesse Kalniaki, accompagnée de M., Mme et Mlle Dayrier, est arrivée ce matin. Les voyageurs sont descendus à l'Hôtel Arlington.

La princesse portait une couronne de roses autour du cou.

Au Département d'Etat on est d'avis qu'il faut s'attendre à de sérieuses complications entre le Brésil et la République Argentine.

Le Secrétaire du Trésor a été assiégé hier par les politiciens en quête de poste. Sa correspondance se composait de plusieurs boisseaux de lettres de demandes.

On prétend que l'ex-gouverneur Isaac P. Gray, de l'Indiana, sera peut être choisi comme ambassadeur au Mexique et M. P. A. Collins, du Massachusetts, comme consul général à Londres.

En réserve d'or.

Washington, 8 mars—Le secrétaire Carlisle a accepté la proposition du Clearing House de Denver, Col., d'échanger $1,000,000 de billets du Trésor contre $1,000,000 en or.

M. Carlisle n'a pris encore aucune mesure relativement à l'émission de Bons.

A Honolulu.

Honolulu, 1er mars—Jamais il n'y avait eu autant d'enthousiasme que cette semaine, à Honolulu, où le steamship *China* a apporté la nouvelle que le président Harrison avait pris une décision favorable à l'annexion.

Le 22, lorsque l'*Australia* a apporté la nouvelle de la transmission du message du président au Congrès, recommandant à celui-ci l'adoption du traité d'annexion, l'enthousiasme a redoublé.

C'était la plus anniversaire de la naissance de Washington et la ville a été en fête pendant toute la journée. Les rues étaient encombrées de natifs, les drapeaux flottaient sur tous les édifices.

Le commandant du navire anglais *Garnet*, arrivé après la révolution, a demandé le 16 février l'autorisation de débarquer une partie de ses matelots pour protéger les sujets anglais.

Cette permission lui a été refusée. Il y a dans le port six navires de guerre, le *Wainwiden*, le *Kongo*, le *Garnet*, le *Boston*, le *Mohican* et l'*Alliance*.

Plusieurs bagarres ont eu lieu entre les matelots du *Garnet* et du *Boston*. Des arrestations ont été opérées, et les capitaines des navires ont prévenu de nouvelles altercations en empêchant leurs hommes de descendre à terre.

Grèves.

Ocosso, Mich., 8 mars—Sur l'ordre du Grand Chef Arthur, les mécaniciens et chauffeurs de Toledo & Ann Arbor N. Michigan, RR., Co., de la ville ont quitté le travail ce matin à 6 heures.

Les nouveaux ouvriers engagés pour prendre la place des grévistes ont fait cause commune avec ceux-ci.

Les mécaniciens et chau